

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[178. Paris, Lundi 29 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

178. Paris, Lundi 29 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-10-29

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVraiment vous êtes étrange ! Selon votre lettre il faudrait encore que je vous remercie de venir huit jours plus tard que vous ne m'aviez solennellement promis.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 486-487, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/378-383

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
178. Paris lundi 29 octobre 1838

Vraiment vous êtes étrange ! Selon votre lettre, il faudrait encore que je vous remercie de venir huit jours plus tard que vous ne m'aviez solennellement promis, et cela parce que il pouvait se faire que vous ne fussiez venu que 6 semaines après ? à ce compte sûrement je puis me promener de remerciements en remerciements et passer ma vie sans vous voir. J'aime la foi dans les promesses. Vous ne devez pas m'en faire, ou ne pas les rompre. Celles que vous me faisiez l'année dernière vous les teniez. Cette année ci tout a été de travers et sans le jury. Depuis juin jusqu'en novembre, je ne vous aurais pas vu une fois. et vous verrai je en novembre ? Croyez-vous que j'y crois. Il se peut que je vous dise là une chose dure, mais si vous y pensez bien vous trouverez que je n'ai pas tort. Seulement ce qui vous arrive à vous, c'est de croire que vous avez toujours raison surtout de loin ; ce qui vous arrive encore c'est de ne pas savoir combien je vous aime ! Vous voyez bien, je ne voulais pas entrer en discussion sur ce retard. Et me voilà engouffrée dans des explications sans fin et qui ne mènent à rien, car rien ne mène quand on est loin. Il faut être ensemble. Et voyez encore la différence entre vous et moi. Je vous ai dit, je vous répète. Quand nous nous serons tout dit, nous serons bien heureux. Vous modifiez cela, & vous m'écrivez aujourd'hui j'espère que nous serons heureux. C'est un bien vilain mot que vous avez tracé là Monsieur, et je suis bien aise d'avoir mis Monsieur pour vous le reprocher.

Voilà votre mère souffrante, si elle le devenait davantage n'aurez-vous pas à vous reprocher de ne pas être à Paris avec elle. Je vous prie de m'en parler tous les jours. M. Verny a fait hier un excellent discours, qui m'a fait du bien. Je mènerai Lady Granville à l'église un jour pour l'entendre. Le temps a été affreux. J'ai fait des visites entre autres à Mad. de Stackelberg. Elle avait marié sa fille la veille ; savez-vous ce qu'ils ont fait après la cérémonie ? Les mariés & toute la famille ! Ils sont allés au gymnase voir de méchantes pièces. Sans être Anglais, il me semble qu'on peut être choqué de cela.

J'ai vu beaucoup de monde hier au soir. On est resté dans la mauvaise habitude de l'été, dont je voudrais bien désaccoutumer mes amis, c'est de faire foule le dimanche & le jeudi. je n' y ai aucun plaisir, il n'y a pas de causerie possible. La princesse Schwaremberg qui était chez moi entre autres, est certainement extrêmement jolie ; elle a frappé tout le monde. Avec cela elle est animée, spirituelle. Savez-vous que la petite princesse était de mauvaise humeur ! Car même mon ambassadeur lui a été infidèle. Le George d'Harcourt dont je vous ai parlé est le vôtre. Vous devez l'avoir vu souvent chez Madame de Broglie. C'est lui que je trouve bien, et non le sot mari de Lady Elisabeth qui est le plus ennuyeux personnage du monde.

Avez-vous fait attention à l'adresse des états généraux en Hollande ? Je ne crois pas qu'elle facilite la conclusion de l'affaire belge. Jamais ils ne se sont montrés plus dévoués et plus fiers. Je serai impatiente de la revue française.

A propos, je n'ai point dit à M. de Broglie que c'était de vous que j'avais appris qu'on l'attendait en Normandie. Jamais je ne cite. C'est mon habitude et une très bonne habitude. Ce qui fait que je n'ai jamais fait un paquet. il n'y a que vous à qui je dise tout, cela va sans dire. La cour toute entière va à Fontainebleau pour conduire jusque là la duchesse de Würtemberg. On y passera quelques jours. J'ai vu hier Mad. la Duchesse d'Orléans à l'église. Elle est selon moi, parfaitement laide.

Adieu, répétez moi, que c'est bien mardi le 6 que je vous verrai afin que j'essaie de me réjouir. J'écris aujourd'hui à Toukowsky pour lui demander l'itinéraire. C'est hopeless de l'attendre de mon mari.

Adieu, adieu, adieu. Dites-moi de bonnes, de douces paroles. Je n'aime pas du tout votre dernière lettre. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 178. Paris, Lundi 29 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1838-10-29.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1617>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 29 octobre 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

178/

486

Paris le 29 octobre 1836.

58

travaillant vous êtes étranger! Non,
votre lettre il faudrait recevoir par je
vous remercie de ce que vous m'avez
plus tard que vous ne m'avez volé.
L'argent promis, et cela par ce que il
prouvait le fait que vous ne s'avez
venir par le mariage, après?
à ce compte me remerciez si puis me
promettez de me reconnaître en reconnaissance
meur. et par ce que ma vie sans vous
voit. J'ai vu la foi dans les
promesses. Mon ne deviez par m'as
faire, ou ne par les rompre. celle
que vous m'avez l'argent des autres
mes les tenir; cette affaire est tout
de la confiance, et sans le jury, depuis
juin jusqu'en novembre, si ce n'est

aussi par un autre fois. et vous venez
je en novembre? croyez vous que
j'y irai? Il ne peut plus vous dire
là une chose d'ave, mais si vous y pensez
bien vous trouverez que si il n'y a pas tout.
Surtout, ce qui est une assurance à vous,
c'est d'être sûr que vous avez toujours raison
surtout de vous; ce qui est une assurance de vous
c'est d'être sûr par savoir ce que vous si vous
savez! Vous voyez bien, si ce n'est
par votre compréhension des choses.
Et une vérité que vous devez savoir en se plaçant
sur le point de vue de l'humanité, ce n'est rien
en même temps que de vous. il faut
être sûr de vous. et vous voyez avec la
différence entre vous et moi. si vous ai
dit, si vous répète. quand nous sommes
seems tout dit nous sommes bien heureux.
vous voyez cela et vous voyez ^{avec} _{vous}

j'espère que vous serez heureux.
c'est un très vilain mal que vous avez
fait la Providence - et je suis bien
aise d'avoir vu Monsieur pour vous le
représenter.

Voilà votre amie souffrante, si elle
le demandait de vous la je n'aurais rien
par à vous reprocher de ce par là à
pari avec elle? j'ai votre merci de lui en
parler tout le jour.

M. Verney a fait bien un excellent
discours, qui m'a fait du bien. j'ai
allé voir Lady Grenville à l'Eglise
un jour pour l'entendre.

Le comte a été affreux. j'ai fait des
visites, entre autres à M^{me} de Stakely.
elle avait marié sa fille la veille.
sans vous en parler, on fait à peu
la cérémonie? les mariés à tout le

Levites? ils sont allés au Japon
voir de vivants japonais. Sans être
auparavant il est possible qu'on peut
être chargé de cela.

J'ai vu beaucoup de monde. Plus
au soir. on est resté dans la mauvaise
habitude d'être. Doulx j'aurais bien
discontinuer un an, et d'être
tous les jours. J'y ai
aucune plainte, il n'y a pas de
cause possible. La vie est
surtout qui était de mes côtés.
et certainement est-ce que j'ai
elle a traversé tout le monde. avec
elle elle est arrivée, spirituelle.
sans que la petite prière
était de mauvaise humeur?
un an mon amant lui a
été infidèle.

les noms d'Harcourt dont j'ai
ai parlé en le votant. vous deux frères
ni ? un autre chez Madame Droghda.
c'est lui qui se trouve vrai, et non
le rot enari de lady Elizabeth qui
est le plus remarquable personnage de
sondeur.

vous m'avez fait attention à l'adresse
de l'état, puisqu'il est en Hollande? j'
me corrige par ce que j'ai écrit. La conclusion
de l'affaire de l'Espagne. jamais ils ne s'abaissent
un instant plus, devoirs et plus fier.

je me suis impatienté de la revue française.
à propos, je n'ai point dit à M. de
Droghda que c'était de vous qui j'avais
appris qu'il se trouvait en Normandie.
jamais je ne cède, c'est mon habitude
et mes très bonnes habitudes, ce qui fait
que je n'ai jamais fait un papier. il n'y
a que vous à qui je dirais tout, et cela

2 sur 2.

La foue toute utilisée va à Joulacublean
pour conduire jusqu'à la Dulerie de Motteville
my passera quelques jours.

j'ai en fait pas: la Dulerie d'Orléans
à l'Église. Elle est, selon moi, parfaitement
laide.

adieu, répondez moi, que c'est bien
Mardi 16 que je vous verrai, afin
que j'épargne de me réjouir.

j'irai aujourd'hui à Loukottky pour
lui demander l'itinéraire, i'ntkopoloff
de l'allée de mon ami.

adieu, adieu, adieu. ditte moi de
bonheur, de douceur paraly. je n'ai rien pu
de tout votre dernière lettre. adieu.